

pieds du Bienheureux : nous devons encore tenir compte des circonstances particulières qui ont accompagné leur admission dans l'ordre. C'est ainsi, pour commencer, que la légende de Yaças ne contient, en fait d'épisodes, que des doublets de la vocation du Bodhisattva (comme, par exemple, le sommeil des femmes, etc.) ou des impossibilités techniques, comme la traversée d'une rivière ou l'invisibilité aux yeux de son père. Celle des « trente compagnons » est plus originale et plus pittoresque. Ils étaient trente joyeux drilles qui, en compagnie de leurs femmes, prenaient ensemble leurs ébats dans un jardin de plaisance; et, comme l'un d'eux n'était pas marié, les autres lui avaient procuré une courtisane; celle-ci en profite pour les voler et se sauve; en la poursuivant, ils tombent par hasard sur le Buddha et lui demandent s'il n'a pas vu passer la voleuse. La réponse a une saveur toute socratique : « Or donc, que pensez-vous, ô jeunes gens, qui vaille mieux pour vous, d'aller à la recherche de cette femme ou d'aller à la recherche de vous-mêmes? . . . » Il n'en faut pas davantage pour faire rentrer en eux-mêmes les trente jeunes hommes, et ils sont bientôt convertis. Telle est, du moins, la version du *Mahāvagga* et de la plupart des textes postérieurs. Le *Mahāvastu*⁽¹⁾ en élabore une autre, d'humeur moins légère, comme pourrait faire quelqu'un qui s'évertuerait à reconstituer une histoire édifiante d'après un bas-relief la représentant; c'est, à présent, une divinité, mère de de l'un des trente « membres du cercle » (*goṣṭhika*; les autres textes disent *bhadravargīya*), qui prend la forme d'une courtisane pour les entraîner à sa poursuite et les mener droit au Buddha. De toute manière, on ne peut s'empêcher de songer à une scène de ce genre devant la figure 222. Le nombre des jeunes laïques groupés autour du Maître dans des poses variées (son principal interlocuteur seul est agenouillé) n'est pas inférieur à une dizaine. Au cas où ce serait bien une femme qui s'efforce, un peu à l'écart, sur l'extrême droite

⁽¹⁾ *Mahāvagga*, I, 14; *Mahāvastu*, III, p. 375-376.